

FRANÇOIS D'ASSISE, L'HOMME DE LA JOIE PARFAITE

Lettre pour le VIII^e centenaire de sa naissance ()*

À mes chers fils John Vaughn, ministre général de l'Ordre des Frères mineurs; Vital Bommarco, ministre général de l'Ordre des Frères mineurs conventuels; Flavio Carraro, ministre général de l'Ordre des Frères mineurs capucins; Roland Faley, ministre général du Tiers Ordre régulier de saint François, en ce VIII^e centenaire de la naissance de saint François d'Assise.

JEAN-PAUL II, PAPE.

CHERS FILS,
SALUT ET
BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

I. « Pourquoi tout le monde court-il après toi ? »

«Il rayonnait comme l'étoile qui resplendit au milieu des ombres de la nuit, comme l'aube dont la clarté chasse les ténèbres» : en ces termes, Thomas de Celano, son premier biographe, présente saint François d'Assise (1). Et cet éloge, nous avons plaisir à le répéter en ces jours où l'on clôt par des célé-

brations le VIII^e siècle écoulé depuis la naissance de cet homme illustre entre tous.

Déjà, le 3 octobre 1981, nous avons inauguré l'année consacrée à sa mémoire en nous adressant au cours d'une célébration dans la basilique Saint-Pierre au Vatican aux nombreux membres des quatre familles franciscaines, aux religieuses et à tous ceux qui suivent les traces de leur séraphique Père, et plus récemment nous avons parlé par radio à une foule de fidèles rassemblés dans l'église cathédrale d'Assise par l'évêque de ce diocèse. Ce discours, nous le prolongeons par cette lettre aujourd'hui, nous proposant de mettre davantage en lumière quelques-uns des thèmes de l'enseignement évangélique qu'il nous a laissé, et de partager avec vous – et, par votre intermédiaire, avec le plus grand nombre possible – le message qu'il semble adresser encore aux hommes de notre temps.

Dans le livre qui raconte quelques-unes des « petites fleurs » de la vie de saint François, on lit que F. Masséo, l'un de ses premiers compagnons, lui demanda un jour: « Pourquoi tout le monde court-il après toi? (2)» Huit siècles après la naissance du saint d'Assise, la question garde toute sa valeur; on aurait encore bien sujet de la poser. Car, sans parler du nombre accru de ceux qui, pour mieux suivre ses traces, ont décidé de vivre selon la règle qu'il a composée, on constate que l'admiration et la sympathie qu'il provoque, loin de diminuer au fil des années comme cela se passe ordinairement

(*) Texte latin dans l'*Osservatore Romano* du 16 septembre. Traduction du Centre franciscain de documentation. Titre et sous-titres de la DC.

La lettre commence par les mots: « *Radiabat velut stella* ».

(1) Thomas de Celano, première *Vie de saint François*, n. 37, p. 224 (les références aux textes franciscains renvoient à la dernière édition française: *Saint François d'Assise, Documents*, Paris 1982).

(2) *Fioretti*, n. 10, p. 1084.

François d'Assise, l'homme de la joie parfaite

dans l'histoire des hommes, ont une diffusion toujours plus vaste et imprègnent plus profondément les coeurs. On en découvre les signes nettement marqués dans la spiritualité chrétienne, dans l'art, la poésie et presque toutes les formes de la culture de l'Occident. La nation italienne, qui se glorifie d'avoir donné le jour à un si grand homme, l'a choisi pour être, avec une de ses illustres disciples, Catherine de Sienne, son patron et principal intercesseur auprès de Dieu. Sa réputation, enfin, a franchi les frontières de l'Europe; on pourrait à juste titre lui appliquer ces paroles de l'Évangile : «Partout où sera prêché cet évangile, dans le monde entier, ce qu'il a fait sera aussi raconté (3).»

La façon dont François se présente, en effet, ne peut que recueillir l'adhésion unanime; tous ceux qui considèrent sa façon de vivre approuvent le modèle d'humanité qu'il propose. Il ne semble donc pas hors de propos de répéter, en cette année consacrée à sa mémoire, la question que posait F. Masséou dans la simplicité de son coeur : Pourquoi le monde entier vient-il à saint François d'Assise ?

On peut fournir une réponse partielle en affirmant que les hommes admirent et aiment ce saint parce qu'ils voient se réaliser en lui, et de façon extraordinaire, ce qu'ils désirent pour eux-mêmes par-dessus tout sans pouvoir y atteindre au cours de leur vie, à savoir : la joie, la liberté, la paix, la concorde et la conciliation entre les hommes et avec la nature elle-même.

II. La joie, la liberté, la paix, la fraternité

Effectivement, toutes ces valeurs, et bien d'autres encore, resplendissent d'une admirable lumière dans la vie du Pauvre d'Assise.

Et d'abord brille la joie, puisque François est universellement connu comme étant l'homme de la joie parfaite. Pendant toute sa vie, «son principal et suprême souci fut de posséder et de conserver toujours au-dedans et au-dehors la joie spirituelle (4)».

Il lui arriva souvent, ainsi qu'il est écrit dans les témoignages historiques, de ne pouvoir refréner l'élan de joie dont son âme était trop pleine; alors, à la façon des troubadours, et prenant deux baguettes de bois pour imiter les joueurs de viole, il chantait au Seigneur des louanges en français (5). Cette joie, dont François était rempli, avait sa source dans le ravissement où le plongeait la contemplation de tous les êtres et de tous les événements, lui dont l'âme était toute de simplicité et d'innocence; davantage encore, elle avait sa source dans l'espérance qu'il cultivait en son coeur et qui le faisait s'écrier: «Si grand est le bonheur que j'attends que toute peine m'est plaisir (6)».

La liberté: il n'a pour ainsi dire jamais utilisé le mot lui-même, mais toute sa vie a été réellement une éclatante démonstration de liberté évangélique. À travers tout son comportement, à travers chacune de ses démarches transparaissaient la liberté intérieure de son âme et cet élan spontané d'un coeur qui

(3) Mt 26, 13.

(4) Légende de Pérouse, n. 97, p. 980.

(5) Thomas de Celano, deuxième *Vie*, n. 127, p. 432.

(6) Premières considérations sur les stigmates, p. 1210.

François d'Assise, l'homme de la joie parfaite

avait choisi l'amour pour loi suprême et qui s'était attaché totalement à Dieu. Un exemple entre autres est la liberté accordée aux frères, conformément à l'Évangile, de manger de tout ce qu'on leur offrirait (7).

Mais la liberté que François pratiqua et encouragea ne s'oppose nullement à l'obéissance à l'Église ni même à l'obéissance «à tous les hommes qui sont en ce monde (8)»; au contraire, elle en dérive. En lui, en effet, on voit resplendir d'une lumière radieuse l'image parfaite et originelle de l'homme libre et maître de l'univers (9). De là proviennent d'ailleurs la familiarité et la docilité que témoignaient toutes les créatures à ce Pauvre du Christ : les oiseaux l'écoutèrent prêcher (10); un loup devint très doux, selon le récit bien connu (11); le feu lui-même, modérant ses ardeurs, se fit courtois, c'est-à-dire aimable (12). Ainsi, comme le rapporte encore son premier biographe, «parce qu'il marchait lui-même dans la voie de l'obéissance, parce qu'il se pliait volontiers sous le joug de la docilité, il fut jugé digne par Dieu d'être à son tour obéi des créatures (13)». La liberté de saint François, enfin, provient surtout de sa pauvreté volontaire : libéré de tout attachement et de tout désir terrestre, il était devenu l'un de ces hommes dont parle l'Apôtre : «Ils n'ont rien, mais ils possèdent tout (14)!»

Homme de la joie parfaite, homme de la liberté, François est encore et toujours vénéré comme le plus chaleureux promoteur de la

paix et de la fraternité universelle. Mais la paix dont François jouissait et qu'il rayonnait autour de lui, c'est en Dieu qu'il la puisait, comme à sa source, en Dieu même auquel il disait dans sa prière : «Tu es douceur, tu es sécurité, tu es repos (15).» Cette paix a pris visage humain et force de rayonnement dans le Christ Jésus «qui est notre paix (16)»; en lui, ainsi que François l'écrit après saint Paul, «tout ce qu'il y a dans le ciel et tout ce qu'il y a sur la terre a été pacifié et réconcilié au Dieu tout-puissant (17)».

«Que le Seigneur te donne la paix!» C'est en ces termes que, sur révélation divine, il saluait tous les hommes (18). Il était vraiment «pacifique (19)», réconciliateur et artisan de paix, de ceux que l'Évangile proclame bienheureux, car «tout le sujet de son discours fut le devoir d'éteindre les haines et de conclure de nouveaux traités de paix (20)». Entre les classes de citoyens d'une même ville, qui se livraient des combats meurtriers et sanglants, il ramena la paix et la concorde, mettant en fuite par ses prières les démons fauteurs de discordes (21). Entre des villes qui s'affrontaient et se déchiraient, entre le clergé et le peuple, et même, à ce que l'on dit, entre les hommes et les bêtes sauvages, il ramena la paix. Mais on ne fait vraiment la paix – François en était convaincu – que si on pratique le pardon; c'est pourquoi, voulant un jour amener le podestat et l'évêque de la ville d'Assise à conclure la paix au lieu de poursuivre leurs contestations et leur

(7) 2^e règle de saint François, p. 86; cf. Lc 10, 8.

(8) Salutations des vertus, n. 14-16, p. 149.

(9) Cf. Gn 1,28; Sg 9,2-3.

(10) Th. de Celano, première *Vie*, p. 242.

(11) *Fioretti*, n. 21, p. 1116.

(12) Th. de Celano, deuxième *Vie*, n. 166, p. 465.

(13) Th. de Celano, première *Vie*, n. 61, p. 244.

(14) 2 Co 6, 10.

(15) Louanges pour Frère Léon, n. 4, p. 152.

(16) Ep 2, 14.

(17) 3^e lettre de saint François, n. 13, p. 122; cf. Col 1, 20.

(18) Testament de saint François, n. 23, p. 95.

(19) Mt 5, 9.

(20) Thomas de Spalato, *Historia Pontificum*, p. 1345-1346.

(21) Th. de Celano, deuxième *Vie*, n. 108, p. 415.

François d'Assise, l'homme de la joie parfaite

procès, il fit ajouter au cantique de Frère Soleil ces paroles très connues : «Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi (22)! »

Frère de tous et de toute créature

François n'a jamais considéré personne comme un ennemi; en chaque homme il voyait un frère. Cela explique comment il a pu franchir toutes les barrières qui se dressaient entre les hommes à cette époque, comment il a pu annoncer l'amour du Christ aux Sarrasins eux-mêmes. Il déposait pour ainsi dire dans les âmes des germes de volonté et de désir de dialogue, des semences d'œcuménisme entre des hommes si différents de mentalité, de culture, de race et de religion : toutes initiatives qui font partie des conquêtes les plus remarquables vers lesquelles s'achemine notre époque.

Et ce sens de la fraternité universelle, il l'a même étendu à toute créature, même inanimée : soleil, lune, eau, vent, terre, feu, qu'il appelait frères ou soeurs, et auxquels il témoignait une respectueuse affection (23). «Jamais, a-t-on écrit à ce sujet, on n'avait vu pareille affection pour toutes les créatures : il leur parlait du Seigneur et les invitait à la louange (24).» En considération de ce fait, et désireux de répondre aux vœux de ceux qui aujourd'hui, avec juste raison, se préoccupent de l'environnement naturel dans lequel vivent les hommes, nous avons, par lettre apostolique du 29 novembre 1979, proclamé saint François d'Assise patron céleste de tous les écologistes (25). L'exemple de

François en ce domaine démontre encore ceci avec force: les créatures et les éléments ne seront protégés de toute violation injuste et nuisible que dans la mesure où, à la lumière de l'enseignement biblique sur la Création et la Rédemption, on les considérera comme des êtres à l'égard desquels l'homme est lié par des devoirs sur lesquels il ne lui est pas permis d'agir à sa guise, comme des créatures qui, avec lui, attendent et désirent «leur libération de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu (26)».

III. Le chemin de la croix

Nous avons vu jusqu'ici les titres de François d'Assise à la fierté et à l'admiration continue de l'humanité: la joie, la liberté, la paix, la fraternité universelle. Mais si nous en restions là, il ne s'agirait que d'une admiration superficielle, bien peu capable d'enseigner aux hommes de notre temps la manière de parvenir à ces valeurs dont nous avons parlé; autant vaudrait espérer des fruits d'un arbre dont on aurait négligé de soigner les racines et le tronc.

Afin donc que la célébration de ce VIII^e centenaire de la naissance de saint François secoue réellement les consciences et y imprime des traces, cherchons quelles sont ces racines et cela nous expliquera comment la vie de cet homme séraphique a pu produire des fruits aussi admirables. Paix, joie, liberté, amour: ce n'est pas de manière purement fortuite ou naturelle que ces dons et qualités ornèrent l'âme de François, mais il les acquit de propos délibéré et au terme d'un rude cheminement; il résumait lui-même son expérience en ces mots : «Faire pénitence»,

(22) Cantique des créatures, n. 10, p. 170.

(23) Th. de Celano, première *Vie*, n. 77, 80, 81, p. 258, 260, 261.

(24) Th. de Celano, deuxième *Vie*, n. 165, p. 463.

(25) AAS 71 (1979), p. 1509.

(26) Rm 8, 21.

François d'Assise, l'homme de la joie parfaite

ainsi qu'il l'écrit au début de son testament: «Voici comment le Seigneur me donna, à moi, Frère François, la grâce de commencer à faire pénitence. Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux; je les soignai de tout mon coeur; et, au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps. Ensuite j'attendis peu et je dis adieu au monde (27).»

Vivre dans la pénitence

«Faire pénitence», «vivre dans la pénitence», ces mots reviennent souvent dans les écrits de saint François; ils décrivent à merveille et brièvement ce que furent sa vie et sa prédication. À l'époque où il se demandait quelle orientation donner à son nouveau genre de vie – cette décision à prendre était d'une importance capitale! – il voulut demander conseil au Christ; il ouvrit le livre des Évangiles et il y trouva exprimée la réponse du Seigneur, à laquelle il se conforma jusqu'à sa mort: «Celui qui veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même (28)!» Effectivement, le renoncement à lui-même fut pour François le moyen de «gagner son âme», c'est-à-dire de trouver la vie (29). Il conquiert la joie en supportant les peines; la liberté en obéissant et en disant radicalement non à lui-même; l'amour envers toute créature, en se haïssant lui-même, c'est-à-dire parce que, selon l'enseignement de l'Évangile, il a d'abord vaincu l'amour égoïste de lui-même. Cheminant un jour avec Frère Léon, il lui exposa comment la vraie joie réside dans le

support de toutes les amertumes et épreuves accueillies par amour pour le Christ (30).

«Vivre dans la pénitence» équivaut pour François à reconnaître le péché dans toute sa gravité; à entretenir continuellement en soi devant Dieu la contrition; et à traduire concrètement dans les actes de sa vie par une ascèse austère ce sentiment de componction et de peine. François lui-même est allé si loin dans cette voie qu'à la veille de sa mort il reconnut qu'il «avait beaucoup péché contre son frère le corps» et il lui demanda pardon de lui avoir infligé tant de macérations pendant sa vie (31).

Ce chemin que parcourut François, en langage chrétien on l'appelle d'un mot : la croix. Il en fut et il en est encore le héraut et le messager; par lui l'Église est puissamment sollicitée à redonner l'une des toutes premières places à sa prédication de la croix, comme si Dieu voulait utiliser son pauvre serviteur François pour planter à nouveau le bois de la croix «au milieu de la ville (32)», c'est-à-dire au coeur de l'Église. C'est pourquoi, lorsque nous sommes allés en pèlerinage au tombeau du saint, en cette année consacrée à sa mémoire, nous lui avons adressé cette prière: «Le secret de ta spiritualité réside dans la croix du Christ... Enseigne-nous, comme l'apôtre Paul te l'a enseigné à toi-même, à ne jamais nous glorifier en rien si ce n'est en la croix de notre Seigneur Jésus Christ (33).»

Le Christ crucifié fut pour François le guide de son cheminement, du début de sa conversion jusqu'à la fin; sur le mont Alverne, le

(27) Testament de saint François, n. 1-3, p. 93.

(28) Th. de Celano, deuxième *Vie*, n. 15, p. 334; Mt 16, 24.

(29) Mt 10, 39.

(30) *Fioretti*, n. 8, p. 1078; 5^e admonition, p. 44.

(31) Légende des trois compagnons, n. 14, p. 817.

(32) Ap 22, 2.

(33) *Osservatore Romano*, 19 mars 1982.

François d'Assise, l'homme de la joie parfaite

Christ lui imprima extérieurement ses saints stigmates, afin que même aux yeux des hommes il apparaisse comme «l'image du Crucifié (34)». François voulut se modeler et se conformer tout entier à l'exemple du Crucifié; le motif le plus profond de son application à la suprême pauvreté, ce fut l'imitation du Crucifié. Aux approches de la mort, il résumait son extraordinaire expérience spirituelle en ces quelques mots très simples mais si profonds : «Je connais le Christ pauvre et crucifié (35).» Et vraiment, depuis qu'il s'était converti à Dieu, il avait toujours vécu comme quelqu'un qui est intérieurement marqué par les plaies du Christ.

Dans la perspective du prochain Synode

Revenons donc à la question que nous posions en commençant: «Pourquoi tout le monde court-il après toi?» La réponse est maintenant parfaitement évidente, elle est contenue dans ces paroles de Jésus Christ : «Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi (36)!» Tous les hommes sont, de fait, attirés vers François d'Assise parce que lui-même, pour suivre son divin Maître, a voulu d'une certaine façon «être élevé de terre», c'est-à-dire crucifié, au point que, pour lui appliquer les mots de l'Apôtre, ce n'était plus lui qui vivait, mais le Christ en lui (37).

(34) Ga 3, 1; cf. Thomas de Celano, première *Vie*, n. 112, p. 289 : « On retrouvait en lui l'image de la croix et de la Passion de l'Agneau immaculé qui lava les crimes du monde; on eût dit qu'il venait d'être détaché de la croix, les mains et les pieds percés de clous, le côté droit percé d'un coup de lance. »

(35) Th. de Celano, deuxième *Vie*, n. 105, p. 413.

(36) Jn 12, 32.

(37) Ga 2, 20.

Les hommes de notre époque tentent par tous les moyens de supprimer la douleur, mais ils n'y parviennent nullement; ils souffrent, au contraire, de tourments d'autant plus torturants qu'ils s'efforcent avec plus d'acharnement d'anéantir ce qu'ils pensent être les causes profondes de la douleur. Saint François, en peu de mots, mais avec l'immense autorité que lui confère sa vie, montre la route chrétienne qui conduit à ce résultat. Il s'agit, en effet, de supprimer la cause ultime du mal et de l'injustice, qui est le péché, surtout le péché de l'amour égoïste et désordonné de soi-même. Quand l'homme crucifiera pour ainsi dire son égoïsme, il triomphera de cette maladie par laquelle, attaché à lui-même et se coupant de son prochain, il ramène tout à lui et à son profit; brisant pour ainsi dire le cercle de fer de la vieillesse et de la mort, il entrera dans une sphère nouvelle dont le centre est Dieu et à l'intérieur de laquelle se trouvent aussi tous ses frères; il deviendra, en somme, «une nouvelle créature dans le Christ (38)».

À considérer tout cela, il semble que l'année de ce huitième centenaire de la naissance de saint François, qui touche à sa fin, soit comme une préparation providentielle au Synode des évêques, qui se tiendra en 1983, et auquel est proposé le thème suivant : la réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Église. Puisse François, lui qui a fait l'expérience de l'extraordinaire fécondité de la résolution qu'il avait prise de «faire pénitence», nous obtenir à nous aussi, chrétiens d'aujourd'hui, la grâce d'accueillir dans notre âme cette vérité: il nous est impossible de devenir des hommes nouveaux connaissant la joie, la liberté et la paix, si nous ne reconnaissons pas humblement le péché qui est en nous, si nous ne le purifions pas par

(38) 2 Co 5, 17.

François d'Assise, l'homme de la joie parfaite

une réelle contrition, et si enfin nous ne «réalisons pas des actes concrets de pénitence (39)».

Pour le renouveau de l'Église

Nous ne voudrions pas terminer cette lettre, par laquelle nous célébrons le VIII^e centenaire de la naissance de saint François, sans rappeler le respect tout particulier du saint envers l'Église, et les liens d'affection et d'amitié qui, d'une manière toute filiale, le rattachaient aux pontifes romains de son époque.

L'homme de Dieu était convaincu que «celui qui n'amasse pas» avec l'Église «disperse (40)»; c'est pourquoi, dès ses débuts, il prit bien soin d'obtenir confirmation et garantie en se faisant approuver et protéger par «la sainte Église romaine». Voici comment, dans la Règle, il exprime son intention: c'est «afin que, demeurant toujours soumis à cette même Église et prosternés à ses pieds, stables dans la foi catholique, nous observions la pauvreté, l'humilité et le saint Évangile de notre Seigneur Jésus Christ, comme nous l'avons fermement promis (41)».

Son premier biographe affirme de lui: «Son premier et inaltérable principe était le suivant: tenir ferme, vénérer et imiter la foi de la sainte Église romaine, la seule qui procure aux hommes le salut. Il vénérait les prêtres et témoignait grande affection à tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique (42).»

(39) Lc 3,8.

(40) Lc 11, 23.

(41) 2^e règle de saint François, 12, 4, p. 92.

(42) Th. de Celano, première *Vie*, n. 62, p. 245.

L'Église paya de retour la confiance que le Pauvre du Christ mettait en elle: non seulement elle approuva sa Règle mais elle lui témoigna un honneur et une bienveillance signalés. L'amour de saint François pour l'Église, nous en avons parlé lors de l'ouverture de cette année consacrée à sa mémoire; dans le message déjà mentionné nous déclarions, entre autres choses: «Le charisme et le mandat prophétique du Frère François visaient à montrer clairement que l'Évangile a été confié à l'Église, et que c'est dans l'Église, avec l'accord de l'Église et avec le soutien de l'Église qu'il faut vivre de l'Évangile, le faire passer dans la vie courante et le donner en exemple (43)».

Du Concile Latran IV...

Les conditions de vie que connaît l'Église aujourd'hui semblent nous inviter à considérer plus attentivement comment saint François à su réellement jouer un rôle actif dans l'histoire de l'Église de son temps. Son époque fut importante et remarquable parce que l'Église était alors en plein mouvement de renouveau liturgique et moral; ce mouvement parvint à son apogée lors du Concile oecuménique Latran IV, célébré en 1215. On ne possède pas la preuve absolue que François ait assisté aux sessions de ce Synode universel, mais – cela ne fait aucun doute – il a accueilli avec enthousiasme les propositions et les décrets du Concile; lui-même et l'Ordre fondé par lui déployèrent une activité remarquable au service de ce renouveau dont le Concile avait défini la forme. C'est bien aux canons de ce Concile et à la lettre d'Honorius III que se réfère, par exemple, l'expression de son zèle et de sa

(43) DC 1981, n. 1817, p. 954.

François d'Assise, l'homme de la joie parfaite

piété envers l'Eucharistie: le saint d'Assise s'employait à promouvoir davantage de dignité et de beauté pour les églises, les tabernacles, les vases sacrés et surtout à promouvoir un plus grand amour envers les très saints Corps et Sang de notre Seigneur Jésus Christ (44).

Plus encore: François adopta tout le programme de renouveau de la pénitence proposé par le Pape Innocent III lorsque celui-ci s'adressa à tous ceux qui étaient présents à l'ouverture du Concile de Latran. Dans ce sermon, le Souverain Pontife, notre illustre prédécesseur, exhorta tous les chrétiens, surtout les clercs, au renouvellement spirituel, à la conversion à Dieu et à la réforme des mœurs; et, commentant les paroles prophétiques du chapitre IX d'Ézéchiel, il parla de la lettre Tau (la dernière lettre de l'alphabet hébreu, et qui a la forme d'une croix); il dit que ce Tau était le signe de «tous ceux qui ont crucifié la chair avec ses vices et ses concupiscences (45)», de tous ceux qui gémissent et pleurent sur les hommes qui se détournent de Dieu: «On porte ce signe sur le front si l'on montre en action la force de la croix (46).»

Cette exhortation du Pontife romain à la purification et au renouveau de l'Église, saint François l'accueillit pour lui-même et il l'adopta. À partir de ce jour, en effet, à ce que l'on nous a transmis, il témoigna au signe Tau un respect particulier; il l'écrivait de sa propre main au bas des lettres qu'il envoyait, comme par exemple sur le billet

adressé au Frère Léon; il le gravait sur le mur des cellules des Frères; au cours de ses admonitions, il le recommandait «comme s'il voulait, dit saint Bonaventure, mettre tout son zèle à imprimer ce Tau, selon la parole du prophète, sur le front de ceux qui gémissent et pleurent leurs péchés, sur le front de tous les vrais convertis au Christ Jésus (47)».

Ces faits, et bien d'autres, montrent que François s'était fixé de mettre humblement son action au service de l'oeuvre de renouveau spirituel projetée par la hiérarchie. Pour y parvenir, il apporta d'abord la contribution personnelle de sa propre sainteté, apport indispensable et que rien ne peut remplacer. Il s'était tout entier préparé à obéir à l'Esprit, puisqu'il s'était rendu semblable au Christ crucifié; et il devint comme l'instrument dont l'Esprit se servit pour renouveler l'Église de l'intérieur, pour la rendre «sainte et sans tache (48)». L'homme de Dieu fit tout cela, «poussé par inspiration divine» – comme il avait coutume de l'affirmer lui-même (49) – c'est-à-dire poussé par la ferveur de l'Esprit Saint. En toutes choses il cherchait «l'Esprit et la vie», expression de saint Jean qu'il utilisait volontiers (50). Voilà ce qui explique assurément l'étonnante force efficace de renouvellement qui émanait de sa personne et de sa vie. Ainsi devint-il véritablement promoteur du renouveau de l'Église, non par des réprimandes ou des censures, mais en étant lui-même un saint.

(44) IV^e Concile du Latran, can. 19-20; lettre d'Honorius III «Sane cum olim» du 22 nov. 1219 (*Bullarium Romanum*, Turin 1858, t. III, p. 66); 2^e lettre de saint François, n.1, 15, p. 119-120.

(45) Ga 5, 24.

(46) Innocent III, *PL* 217, 677.

(47) Saint Bonaventure, *Legenda Minor*, n. 2-9, p. 715.

(48) Ep 5, 27.

(49) 2^e règle de saint François, 12, 1, p. 92; 1^{ère} règle, 2, 1, p. 55; cf. saint Bonaventure, *Legenda Major*, 10, 2, p. 654.

(50) Testament de saint François, n. 13, p. 94; 1^{ère} lettre de saint François, n. 20, p. 111.

François d'Assise, l'homme de la joie parfaite

... au Concile Vatican II

L'époque que traverse actuellement l'Église ressemble sous certains rapports au siècle où vécut saint François. Le Concile oecuménique Vatican II a publié de nombreux conseils et propositions de renouveau pour la vie chrétienne. Et cependant, ainsi que nous l'avons écrit récemment pour le 1 600^e anniversaire du premier Concile de Constantinople et le 1 550^e du Concile d'Éphèse : «L'oeuvre de renouvellement de l'Église, providentiellement promue et inaugurée par le Concile Vatican II, ne peut être accomplie que dans l'Esprit Saint, c'est-à-dire avec l'aide de ses lumières et de sa force (51).» Mais cette action du Saint-Esprit, pour capitale qu'elle soit, ne peut habituellement se déployer sans l'intermédiaire des hommes dans l'âme desquels l'Esprit du Christ a pénétré profondément, qui deviennent ainsi ses instruments et sont capables de transmettre cet Esprit à leurs frères de différentes manières.

C'est pourquoi, tenant compte de tout ce que nous avons jusqu'ici exposé, il nous semble que le souvenir de la naissance de saint François, solennellement célébré cette année, est une grâce toute particulière accordée par Dieu à son Église en cette époque. Cette grâce est aussi un avertissement pour les mouvements de fidèles et pour les forces nouvelles suscitées actuellement par Dieu dans l'Église : qu'ils restent indéfectiblement, et avec toute l'énergie de leur âme, attachés à l'Église, comme le fit François; qu'ils se détournent de la poursuite de singularités ou de petits projets individuels de renouvellement, mais qu'ils s'imposent de mettre humblement le charisme qui leur a été accordé au service des projets adoptés

par l'Église au Concile Vatican II. Aujourd'hui comme au temps de saint François, on a besoin d'hommes qui réussissent à renouveler la vie en communiant à la Passion du Christ (52), d'hommes que l'Esprit peut utiliser à son gré pour construire le Royaume. Faute de quoi, il est à craindre que les décrets du Concile et ses normes directives, même les meilleures, ne demeurent inefficaces, ou du moins ne produisent pas les fruits que l'on souhaite pour le bien de l'Église.

Cette exhortation, l'Église l'adresse à tous ses fils, mais surtout, en cette occasion, à ceux qui ont décidé de suivre de plus près les traces du Poverello d'Assise au sein des divers ordres ou instituts qui l'ont pour fondateur ou qui s'efforcent d'imiter la vie admirable qu'il a menée. L'Église attend d'eux qu'enflammés d'une ardeur renouvelée, ils apportent au progrès général la contribution de leur sainteté, afin de ressusciter d'une certaine manière la grâce immense que le monde reçut autrefois par l'intermédiaire de saint François d'Assise.

Dans cet espoir, très chers fils, nous vous accordons de tout coeur, à vous, aux familles religieuses que vous dirigez, aux moniales et aux soeurs franciscaines, et à tous les membres du tiers ordre de saint François, notre bénédiction apostolique, en gage des grâces du ciel et en témoignage de notre affection.

Donné à Saint-Pierre de Rome, en la solennité de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, le 15 août 1982, quatrième année de notre pontificat.

JEAN-PAUL II

Texte tiré de *La Documentation catholique*, n. 1838, 17 octobre 1982.

(51) DC 1981, n. 1806, p. 367.

(52) Ph 3, 10.